



Des décès précoces

Dans chaque ville et chaque village de France, à côté de l'église et de la mairie, se dresse un monument aux morts.

Il égrène les noms des hommes qui ont donné leur vie pendant la Grande Guerre. Des inconnus auxquels on doit un peu de notre liberté. Certains noms, de part leur célébrité, restent gravés dans la mémoire collective comme ceux d'hommes qui donnèrent leur vie pour leur patrie : Charles Peguy, Alain Fournier, Louis Pergault, incarnent dans nos esprits ces victimes du conflit, françaises et allemandes.

Parmi ce Panthéon de noms de tombés au champ d'honneur, trois ont une place particulière et symbolique pour le Faou et Rumengol. Leurs noms ? Yves Marie **KERNEIS**, François Marie **BRENAUT** et Jules Marie Joseph **AUBRY**.

Ils sont les premiers morts de l'actuelle commune du Faou ; les premiers morts de Rumengol de la guerre : le 22 Août 1914, jour le plus sanglant de l'histoire de France. Ce jour-là, 27 000 soldats français ont perdu la vie.

*
* *

Yves Marie KERNEIS

Yves Marie est l'aîné d'une fratrie de 5 enfants, il est né le 23 avril 1893. Fils de Bernard Marie KERNEIS et de Marie Jeanne LE GALL, cultivateurs à Lannervel, il fréquentera l'une des écoles de Rumengol, d'où il sortira en maîtrisant la lecture et l'écriture.

Après avoir passé le Conseil de révision à Daoulas en 1913, le jeune cultivateur sera incorporé au 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale, le 1^{er} décembre 1913.

Après la mobilisation générale du 2 août 1914, ce bataillon embarquera à la gare de Cherbourg, le 7 août 1914. Il prend ses premiers cantonnements à Fains, d'où il devra gagner à pied sa place au front.

Le 12 août, il atteint Sommaisne, après une marche très dure où cinq hommes succombent à l'insolation. Dans la nuit du 16 au 17, il parvient à Chauvency-le-Château, où il se repose durant une journée de ses déplacements que la chaleur rend extrêmement pénibles. Le 21, à 1 heure du matin, il franchit la Frontière de Belgique.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **KERNEIS**

Prénoms *Yves Marie*

Grade *Soldat*

Corps *1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale*

N° *1028* au Corps. — Cl. *1913*

Matricule. *1028* au Recrutement de *1913*

Mort pour la France le *22 août 1914*

à *Rosignol (Belgique)*

Genre de mort *Etué à l'ennemi*

Né le *23 avril 1893*

à *Rumengol* Département *Finistère*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon).
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *28 Juin 1921*

par le Tribunal de *Brest*

acte ou jugement transcrit le *10 Juillet 1921*

à *Rumengol (Finistère)*

N° du registre d'état civil

101-798 1922. [26434]

“Dans la région du Luxembourg Belge, les Allemands, après leur violation de la Belgique, venaient de culbuter, par surprise, les forces du Roi Albert, et refoulaient avec acharnement le rideau improvisé par les Franco-Anglais pour leur barrer la vallée de l'Oise.

Le 21 août, à 9 heures du matin, le 1^{er} Régiment entre à Meix-sous-Virton puis atteint St-Vincent à 1 heure du matin, le 22. Après quelques heures de repos, son chef, le Général MONTIGNAULT, reçoit l'ordre de reprendre la marche en avant, dès la pointe du jour, de se porter sur Neufchâteau pour y aller cantonner.

Le 2^{ème} Bataillon du 1^{er} Régiment part en tête. Les hommes n'ont pas mangé depuis 24 heures, à cause des déplacements continuels et le départ est si brusque qu'ils n'ont pas le temps d'avalier le café.

Ce bataillon pénètre dans la forêt très dense, où les chemins seuls sont facilement accessibles.

A peine la tête d'avant-garde a-t-elle pénétré de 1500 mètres dans le couloir de la haute futaie, qu'elle essuie une vive fusillade. L'ennemi est retranché dans les fourrés et reste complètement invisible.

L'ennemi est trop supérieur en nombre. Les unités sont écharpées à mesure qu'elles se présentent. Débordés de toutes parts par l'adversaire, ils sont décimés. Ceux qui n'ont plus de cartouches courent en avant et vont en ramasser sur les morts.”

Parmi eux, le jeune **Yves Marie KERNEIS**.

Il est inhumé au Cimetière militaire du Plateau à Rosignol dans la province de Luxembourg.

Yves GUILLERM, maire de la commune de Rumengol de 1909 à 1918 aura la lourde tâche d'aller prévenir la famille, domiciliée dorénavant à Toulloudu.

Son jeune frère Michel, incorporé en 1917 aura la chance de trouver ses foyers à l'issue de la guerre, sans blessures. Il obtiendra la médaille de la Victoire.



François Marie BRENAUT

François Marie BRENAUT ou BRENOT est né le 17 août 1885 à Rumengol. Il est le dixième enfant de Noël BRENAUT et I agricultrices à Lincosper.

Beaucoup de jeunes ne fréquentaient pas régulièrement l'école à cette époque, malgré les lois promulguées par Jules Ferry. En 1905, au Conseil de Révision de Daoulas, il était établi qu'il ne savait ni lire ni écrire.

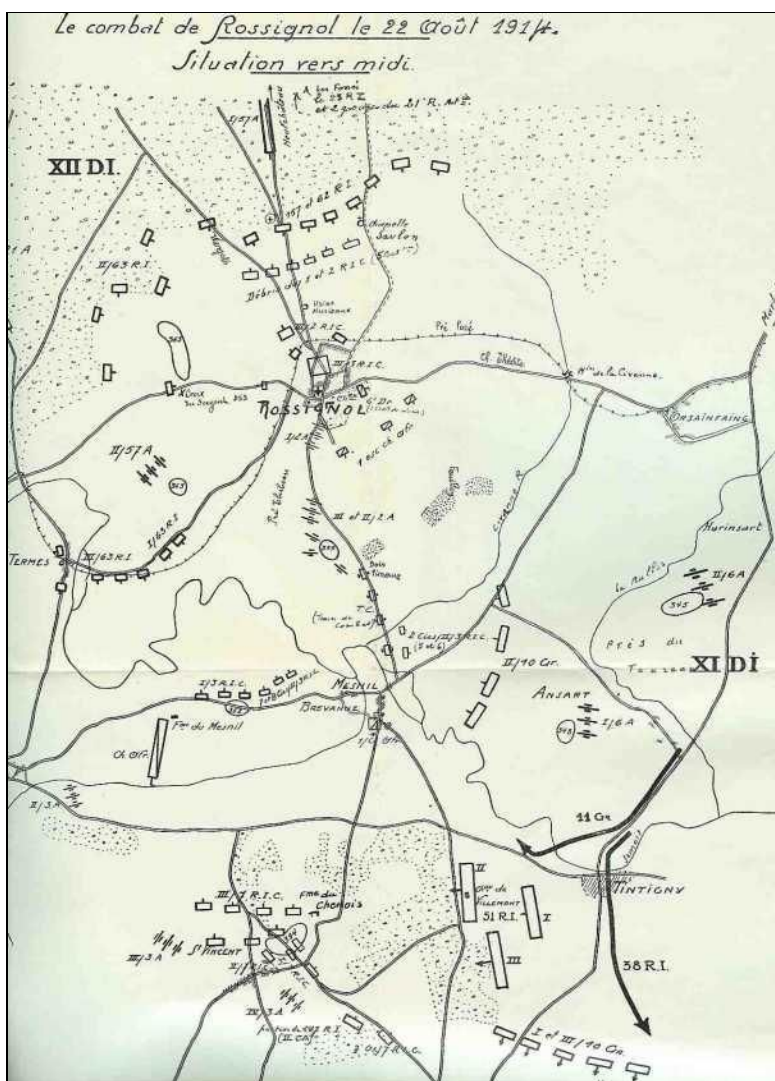
Jugé apte au service, il sera incorporé au 1er Régiment d'Infanterie Coloniale, en octobre 1906.

Libéré de ses activités militaires, avec un certificat de bonne conduite, il se réengagera pour cinq ans. La ferme ne donnait pas beaucoup d'espoir d'installation dans une famille si nombreuse. Il réintègrera le Régiment d'Infanterie Coloniale puis le 2^{ème} régiment de marche du Maroc. Il participera à la Campagne du Maroc du 10 mai 1911 au 21 mai 1914 avec le grade de sergent.

La campagne du Maroc, aussi appelé pacification du Maroc ou guerre du Maroc, est une guerre coloniale militaire et politique française amorcée sous la responsabilité de Hubert Lyautey, alors général, pendant le règne de Moulay Abdelaziz. Elle vise à combattre les résistances marocaines à l'établissement du protectorat français au Maroc.

Il changera d'affectation et passera au 3^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale. Quelques jours après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, le 3 août 1914, de Cherbourg, il gagnera en train, la bourgade de Fains dans la Meuse, d'où il devra gagner à pied sa place au front.

Entrés en Belgique le 21 août, les trois Régiments d'Infanterie Coloniale seront opposés, dès le 22 août, à douze Régiments de l'armée du Duc de Wurtemberg dans la région de Saint Vincent, dans le Luxembourg Belge. L'ennemi est supérieur en nombre. Les pertes sont énormes et aucun renfort ni ravitaillement n'est possible.



Les combats se concluront par une victoire allemande et par la quasi-destruction d'une des divisions du corps colonial français. Quelques éléments de la 3^{ème} division d'infanterie coloniale qui réussirent à s'échapper furent eux bloqués à Breuvanne, ainsi que quelques groupes dispersés qui traversèrent les lignes allemandes à la faveur de la nuit. Mais sur la ligne du 1^{er} choc, des centaines d'hommes gisaient.

Comme son voisin **Yves Marie KERNEIS** tombé, lors de la première bataille de la guerre, **François Marie BRENAUT** sera porté disparu à l'issue des combats.

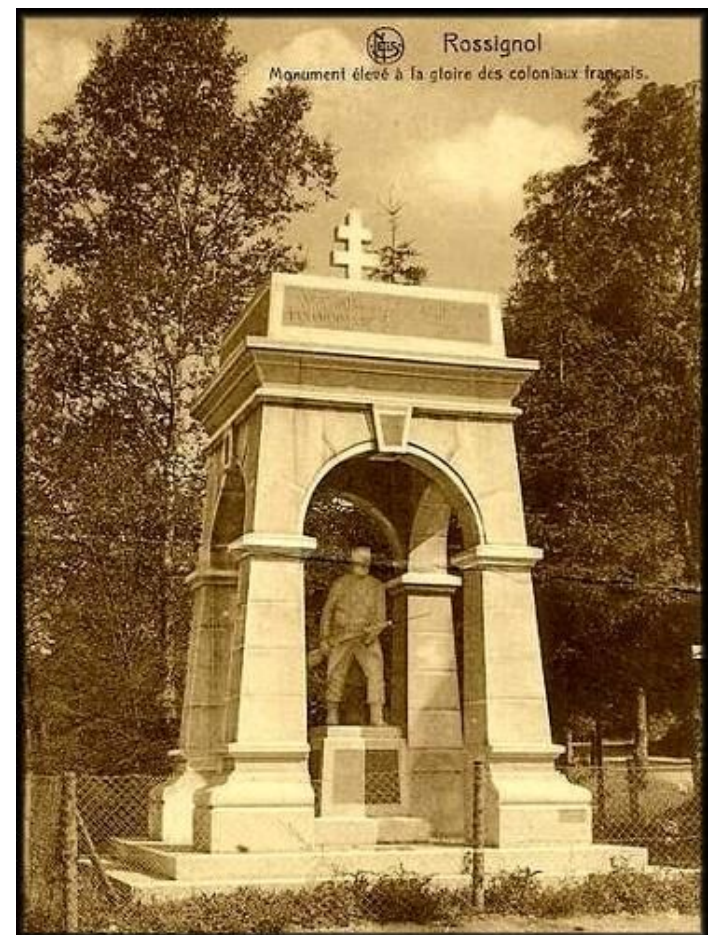
Un jugement déclarant le décès sera émis par le Tribunal de Brest le 27 août 1919, fixant le décès au 22 août 1914.

Seule sa mère recevra la douloureuse nouvelle de la part d'**Yves GUILLERM**, maire de Rumengol, son époux Noël étant décédé en 1897 au Cosquer. Elle recevra la médaille d'or de la famille nombreuse en 1921 pour ses 15 enfants.

Il était titulaire de la Croix de Guerre avec étoile de bronze. Il recevra la médaille militaire à titre posthume.

François Marie est inhumé à la Nécropole nationale l'Orée de la Forêt (Rossignol).

Un autre de ses frères, Pierre Marie, succombera lors du combat à Agny dans la Somme. Il recevra la médaille militaire, la Croix de Guerre avec étoile de bronze à titre posthume.



*
* *
*
* *

Ils sont tous les deux inscrits sur le monument aux morts de Rumengol.

Ces deux jeunes ne connurent pas les nuits de pluie, l'hiver, dans les tranchées, « l'attente silencieuse et grelottante, les minutes longues comme des heures ». Ils ne croisèrent pas les colonnes qui revenaient du feu « avec leurs plaies, leur sang, leur masque de souffrance » et leurs yeux qui semblaient dire à ceux de la relève : « N'y allez surtout pas ! »

Ils ne se battirent pas sans relâche contre la boue, contre les rats, contre les poux, contre la nuit, contre le froid, contre la peur.

Ils n'eurent pas à vivre pendant des années avec le souvenir de tant de douleurs, avec la pensée de tant de vies foudroyées à côté d'eux et des corps qu'il fallait enjamber pour monter à l'assaut...

Jules Marie Joseph AUBRY

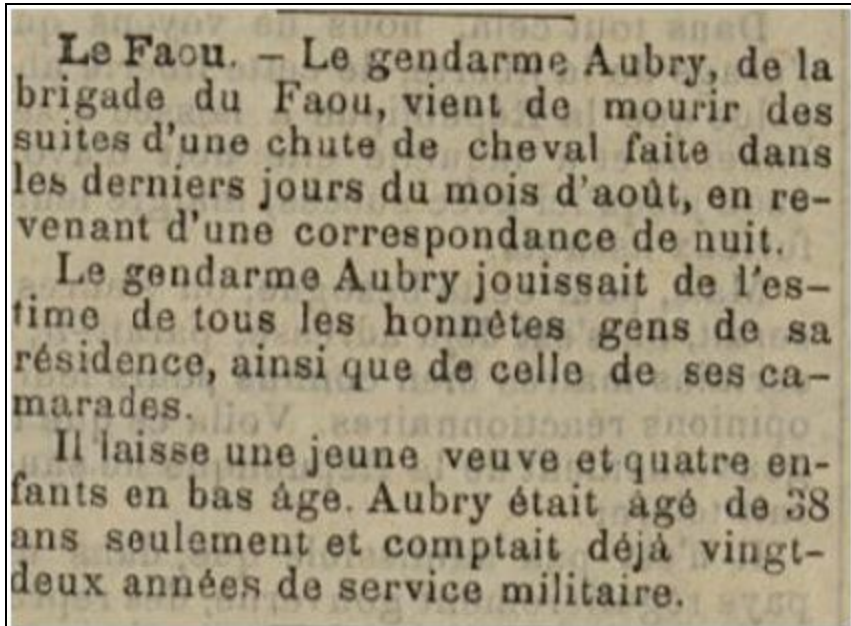
La mort de Jules Marie Joseph AUBRY interviendra le même jour mais marquera moins la vie locale. Sa naissance avait bien eu lieu dans la commune mais il n'y résidait plus depuis plusieurs années.

*

* *

Jules Marie Joseph naît le 28 décembre 1884 au Faou. Sa mère Marie Jeanne QUILLIEN était originaire de Logonna-Daoulas et son père Julien Pierre Marie d'Évran(22).

Installés successivement à Daoulas, à Brasparts puis Le Faou, la famille AUBRY compte quatre enfants : quatre garçons et une fille. Jules Marie Joseph est le cadet. Il n'aura pas la joie de connaître ses grands-parents décédés prématurément.



Le malheur s'abat tôt sur la famille car le 24 septembre 1887, la Dépêche de l'Ouest rapportait le décès du gendarme AUBRY.

Jules Marie Joseph est donc orphelin de père à l'âge de 4 ans. Sa mère tenait un hôtel restaurant au Faou sur le quai Quélen.

Le 28 décembre 1902, devançant l'appel, il s'engage pour 5 ans à la mairie de Rambouillet. Il est incorporé au 70^{ème} régiment d'Infanterie.

Il est de la classe 1904, matricule 3300 au recrutement de Quimper. Il réside alors à Rambouillet.

En février 1908, **Jules Marie Joseph** a maintenant 24 ans et convole en justes noces à Brest avec Jeanne Perrine BLAIZE, âgée de 21 ans.

Il renouvellera ses engagements plusieurs fois et gravira petit à petit plusieurs échelons : caporal en 1903, sergent en 1904, sergent major en 1913.

Le samedi 1er août 1914, à 5h du soir, le tocsin sonne dans toutes les communes de France, c'est l'annonce de la guerre et de la mobilisation générale. Dès le lendemain, l'affichage public indique à tous les hommes de suivre les instructions contenues dans leur livret militaire pour leur incorporation.

Jules Marie Joseph fait déjà partie de l'armée au sein du 70^{ème} régiment d'Infanterie.

Après les quelques journées d'activité fébrile qui suivirent l'ordre de mobilisation générale, le 70^{ème} R.I. quitte Vitry le 4 août. Dans un bref ordre du jour le colonel Laroque a exprimé toute la gravité de cette entrée en campagne ; toute la confiance qui régnait dans les cœurs et le régiment, après que les honneurs ont été rendus au drapeau, défile en ville au milieu d'une foule émue.

Il embarque dans la journée du 4 au 5 pour débarquer le 6 au soir à Vouziers. Il est rattaché à la V^{ème} armée (général Lanrezac).

Du 5 au 6 août, il exécute des mouvements de glissement vers le nord-ouest, puis pénètre en Belgique pour s'opposer à l'invasion allemande.

Le 20 août, la prise de contact achevée, la bataille s'engage sur toute la ligne de Namur à Mons.

La mission du 70^{ème} est de défendre les ponts d'Auvelais et de Tamine, au nord de Fosse.

La lutte est chaude, de 2 heures du matin à la nuit, le régiment a, presque seul, à supporter l'effort d'une division de la garde prussienne soutenue par une artillerie puissante. Les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons sont successivement engagés ; le 1^{er} tenu en réserve pendant une partie de la journée, doit à son tour charger à la baïonnette.

A la tombée de la nuit, à la lueur de l'incendie qui consume les villages de Tamine, Auvelais, Arsimont, le régiment est ramené à Fosse pour se reformer.

Mais **Jules Marie Joseph** AUBRY ne fait pas partie des rescapés.

Porté disparu le 22 août 1914, il sera déclaré « tué à l'ennemi » antérieurement au 27 sur la commune d'Auvelois (Belgique).

Il est inhumé à Auvelais, province de Namur à la Nécropole nationale - Tombe 255

Sa veuve percevra en mars 1916 un secours immédiat de 200 francs... **Mais rien ne remplace une vie !**

La transcription de son décès a été faite le 5 décembre 1919 à Vitry (35) mais son nom figure cependant au monument aux morts du Faou.